

Mots clés : Plaisir - Mobilisation - Education

# Plaisir et processus éducatif en EPS

## Une pédagogie de la mobilisation\*

### RENTRÉE 2014... L'AE-EPS publie un nouveau guide pour l'enseignant

*Cet ouvrage est le résultat d'une réflexion collective débutée en 2003 sous l'impulsion de Guy Haye et sous la présidence de Mireille Avisse.*

*Fidèle à sa mission, l'Association pour l'Enseignement de l'EPS (AE-EPS), perpétue la tradition de publier des ouvrages issus de ses collectifs de travail et/ou de ses groupes ressource. Ils sont le reflet de la dynamique de notre association et de sa capacité à soutenir l'innovation didactique et pédagogique. Ils sont également le reflet de la diversité de pensée qui la compose, dans le respect de ses valeurs définies par une charte et des principes éthiques garantissant son pluralisme. Sa richesse et son unité tiennent à sa diversité, non à son uniformité.*

*C'est ici le groupe ressource « PLAISIR & EPS » qui nous livre le fruit de ses travaux. Mieux comprendre le processus plaisir/déplaisir pour mieux enseigner l'EPS, tel est l'enjeu qui a orienté sa réflexion depuis plus d'une dizaine d'années. Véritable guide pédagogique, ce livre place le plaisir au cœur des questions de l'éducation et de l'enseignement en l'EPS. Il ne s'agit pas d'apprendre en s'amusant, mais faire que les élèves soient réellement mobilisés par les contenus et les tâches qui leur sont proposées afin qu'ils développent leur puissance d'agir et d'exister.*

*Une trentaine d'enseignants, universitaires, formateurs, professeurs d'EPS, ont contribué à cet ouvrage pour concevoir et illustrer cette pédagogie de la mobilisation à travers 24 APSA et différents niveaux de compétences attendues des programmes.*

*Je profite de l'occasion qui m'est donnée pour les remercier tous chaleureusement ainsi que François Dubet pour la belle préface dont il nous a gratifiés. Preuve s'il en est, que le plaisir peut devenir une préoccupation centrale en éducation.*

François Lavie,  
Président de l'AE-EPS

## Préface de François Dubet

Sociologue, Professeur émérite de sociologie à l'université de Bordeaux, Directeur d'études à l'EHESS

L'éducation consiste à faire entrer les enfants dans une société qui les précède, qui est déjà là avec ses langages, ses mœurs, ses normes et ses contraintes. Alors qu'il semble que les animaux sont relativement bien programmés pour vivre leur vie « naturelle », les hommes doivent se soumettre à un long apprentissage pour acquérir les compétences qui leur seront nécessaires pour vivre avec leurs semblables, compétences qui varient selon les diverses sociétés. Bref, les êtres humains doivent être socialisés et c'est là leur nature ; ils ne naissent pas comme ils sont une fois adultes, ils deviennent ce qu'ils sont.

Dans nos sociétés, cette exigence d'éducation a longtemps été dominée par des représentations dualistes opposant l'âme au corps, la raison aux passions, ou, pour parler le langage de la psychanalyse, le « surmoi » social au « ça », ou encore le principe de « réalité » au principe de « plaisir ». Éduquer un enfant, c'est donc lui apprendre à se discipliner, à renoncer aux plaisirs immédiats et aux plaisirs interdits, afin de grandir en se comportant comme on doit le faire quand on adhère aux normes et aux valeurs de la société dans laquelle on vit. Ce travail éducatif concerne toutes les attitudes et toutes les manières d'être, il concerne l'esprit et le corps, le rapport à soi-même et les

relations avec les autres. Un individu devient vraiment un sujet quand il parvient à accomplir ce travail sur lui-même, quand il a le sentiment de se maîtriser, d'obéir à sa propre raison et à sa propre morale. C'est pour cette raison que l'éducation n'est pas un dressage, un ensemble de réflexes acquis, mais qu'elle est une transformation profonde de la personne. Ce travail de formation et de transformation est si profond et si indispensable aux individus et aux sociétés, que les sociétés modernes ont inventé des institutions totalement dédiées à cette tâche et visant à arracher tous les enfants à la seule éducation familiale tenue pour trop étroite et trop « naturelle ». Aujourd'hui l'école

\*voir Hyper infos et le site

est la principale de ces institutions et son emprise ne cesse de croître sur la vie et le destin des individus.

Dans le modèle éducatif qui a accompagné l'institutionnalisation scolaire de l'éducation, le principe de plaisir a été tenu pour un obstacle. Si ce principe, comme les passions cartésiennes, fournit de l'énergie, celle-ci doit être disciplinée, détournée du plaisir immédiat pour être orientée vers des buts plus élevés que la jouissance immédiate : la connaissance, la performance, les valeurs tenues pour les plus hautes... Ainsi l'élève doit renoncer aux plaisirs immédiats de la connaissance pratique, du « bricolage » et des jeux, pour s'élever vers une maîtrise dont on lui assure qu'elle lui donnera de plus grands plaisirs. Le plaisir immédiat, rapide, le plaisir « facile » doivent être combattus pour que l'élève accède aux « vrais » plaisirs de l'esprit et du corps. Alors que les enfants jouent « spontanément », l'éducation physique doit les entraîner au jeu, leur faire acquérir des disciplines, les défaire des mauvaises habitudes, leur apprendre à rationaliser leur plaisir et à souffrir un peu. Le succès sportif est évidemment l'accomplissement de ce travail éducatif qui ne diffère pas, dans son principe, du succès intellectuel ou artistique. Il est vrai que ce n'est qu'au prix d'un long apprentissage, d'une longue auto discipline, d'une ascèse et peut-être de quelques dispositions, que l'individu connaîtra les plaisirs profonds de la connaissance, de la création artistique ou de la performance sportive. C'est parce que ces plaisirs là sont acquis et ne sont pas donnés que nous leur attribuons une grande valeur morale ; ce sont des plaisirs que l'on a « payés » et qui nous « élèvent » alors que les plaisirs immédiats nous enfermeraient dans une sorte d'enfance régressive.

Cette conception de l'éducation et cette logique du déplacement du plaisir ont de profondes racines : chrétiennes, humanistes, puis républicaines. On ne peut les balayer d'un trait de plume puisque nous savons que nous sommes ce que nous faisons et, surtout, ce que nous faisons de nous-mêmes. On ne devient pas mathématicien, musicien ou sportif en jouant, pas plus qu'on ne devient un sujet moral en laissant faire la « nature ».

Pourtant, chacun sent bien que ce modèle éducatif se heurte aujourd'hui à de profondes

limites. Nous pouvons en évoquer quelques-unes.

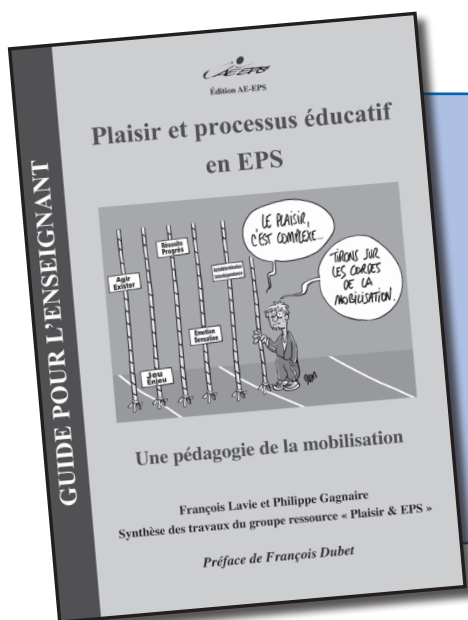
Il faut rappeler que c'est un modèle profondément élitiste quand il se déploie dans un cadre scolaire dont chacun est obligé d'accepter les contraintes et les enjeux. Si personne n'est obligé de devenir un saint, un champion ou un virtuose, tous les élèves sont « obligés » de réussir dans une école démocratique de masse qui ne se borne plus à délivrer les « savoirs élémentaires » et dans laquelle chacun sait qu'il joue son avenir. Dès lors, ceux qui ne parviennent pas à réussir, à connaître les plaisirs raffinés et rares associés au succès, peuvent avoir le sentiment que l'école a tué le principe de plaisir sans rien offrir en échange. Pour beaucoup d'élèves, l'école est alors vécue comme une longue destruction puisqu'elle ne tient pas ses promesses, puisqu'elle combat le principe du plaisir immédiat au nom d'un plaisir différé plus grand mais inatteignable : ces élèves s'ennuient, échouent, décrochent et, parfois, finissent par se mépriser et par haïr une école à laquelle ils ne peuvent pas échapper puisqu'ils y jouent leur destin. Il y a longtemps déjà que le cancre et le « nul en gym » ne sont plus des personnages poétiques pour lesquels l'école était seulement un mauvais moment à passer.

La logique pédagogique du report du plaisir scolaire repose sur l'autorité des maîtres qui peuvent « incarner » des principes considérés comme supérieurs (la foi, la raison, la culture, la nation ...) mais aussi sur le monopole scolaire de l'accès à la grande culture. Longtemps, l'enfant qui voulait grandir culturellement au dessus de son milieu social n'avait le choix qu'entre l'école et l'école quand il était issu d'un milieu modeste. Seule l'école pouvait l'ouvrir à un monde plus grand que le sien. Aux yeux de la plupart des élèves, ce n'est plus le cas aujourd'hui quand les outils de l'information donnent la possibilité (ou l'illusion de la possibilité) d'accéder à tous les savoirs possibles et, plus encore, d'y accéder de manière ludique. Dans ce cas, l'ascétisme et la rigueur scolaire paraissent s'opposer à des manières d'apprendre perçues comme plus rapides et plus efficaces. De façon générale, pourquoi s'imposer des sacrifices que bien des adultes ne semblent pas s'imposer quand, eux aussi, choisissent les loisirs, la labilité de leurs

sentiments amoureux, surfent sur la toile et ne paraissent pas toujours respecter les autorités qu'ils demandent cependant aux élèves de respecter ?

Les enfants et les élèves savent bien que nous ne vivons pas dans une société de la répression et du contrôle des émotions et des pulsions, alors-même que l'école fonctionne toujours sur ce modèle déjà « ancien ». C'est pour cette raison que l'exercice de l'autorité est devenu un « sale boulot », une fonction que les enseignants et les parents exigent des autres, mais préfèrent souvent ne pas exercer eux-mêmes. La morale ascétique du plaisir différé correspondait à des sociétés de la rareté, de l'investissement et du travail, à des sociétés croyant plus ou moins confusément au « péché » et au « salut » par les sacrifices. Elle correspond de plus en plus mal à des sociétés où la consommation semble l'emporter sur la production, à des sociétés où le goût de la singularité et de l'authenticité déplace le sens du plaisir : il n'est plus une promesse, mais une condition de l'action et de la réalisation de soi. Y compris quand ce plaisir passe par les efforts librement consentis des accros au jogging ou à l'informatique.

Pour ne pas laisser un grand nombre d'élèves au bord du chemin, il nous faut profondément revoir le rôle du plaisir dans l'apprentissage scolaire. De nombreux pédagogues s'y essaient, non pas pour répondre aux demandes et aux besoins immédiats des élèves, mais pour faire que le plaisir participe de l'apprentissage lui-même ou, plus simplement, pour faire que les élèves adhèrent un peu plus à leur éducation. C'est précisément le projet qui anime les auteurs de cet ouvrage. Il ne s'agit pas d'apprendre en s'amusant, mais de faire que les élèves entrent subjectivement dans les apprentissages en y trouvant des réponses aux questions qu'ils se posent, qu'ils aient le sentiment de progresser et de grandir à l'école. Parce que l'éducation physique se heurte d'emblée à la diversité des élèves, parce qu'elle mobilise les corps et leurs émotions, parce que chacun sait bien ce qu'est une performance sportive, parce que sa fonction sélective n'est pas aussi décisive que celle d'autres disciplines, elle est sans doute aujourd'hui la mieux placée pour mettre le plaisir au cœur de l'éducation et pour esquisser cette révolution dans la culture scolaire.



## Edition spéciale

### « Plaisir et processus éducatif en EPS Une pédagogie de la mobilisation »

en vente 25 €

disponible auprès de votre régionale

Commande auprès de Chantalle Mathieu

## Présentation du livre

### « Plaisir et processus éducatif en EPS - Une pédagogie de la mobilisation »

Le groupe ressource de l'AE-EPS, « Plaisir en EPS » a été créé par Guy Haye en 2002. Aurait-il pu espérer le succès d'une telle entreprise dans la mesure où actuellement, tant au niveau professionnel qu'institutionnel, les préoccupations pédagogiques s'intéressent de plus en plus au plaisir de pratiquer, au plaisir d'apprendre, au plaisir d'enseigner mais également au processus plaisir/déplaisir ? Que le « plaisir » à l'école devienne à la mode, est-ce une bonne chose ? Oui, à la condition de dépasser une conception simpliste et superficielle de cette notion, qui en ferait soit un remède miracle aux maux actuels de l'école, soit à l'inverse un moyen démagogique et manipulateur des élèves selon un principe de facilité anti-école républicaine.

Cet ouvrage veut justement montrer que l'approche est plus complexe, et que les exigences professionnelles sont importantes. Se préoccuper du plaisir des élèves, ce n'est certainement pas choisir la facilité ! Se préoccuper du plaisir des élèves, c'est s'intéresser autant à l'élève qu'aux connaissances, aux compétences et à la culture qu'il doit acquérir. Du reste, nous pensons que dans un curriculum enseignant, c'est seulement aux étapes 4 et 5 que cette dimension du plaisir prend toute son ampleur. Ce curriculum, construit à partir des travaux de G. Bui-Xuan, M. Crahay et M. Durand, peut être synthétisé comme suit :

- préoccupations dominantes liées au contrôle de la classe ;
- préoccupations dominantes relatives au bon déroulement de la séance prévue ;
- préoccupations dominantes concernant le travail effectif des élèves en général ;
- préoccupations dominantes visant l'apprentissage de chaque élève ;
- préoccupations dominantes liées à l'éducation et l'épanouissement de chaque enfant.

Une enquête (Bui-Xuân & Haye, 2007) souligne en effet que « plus un enseignant est expert, plus il prend en compte des indices observables du processus de plaisir ». Avec l'expertise, et non l'ancienneté, il s'intéresse davantage à l'élève en tant que personne, à ses émotions, à ses ressentis. Le plaisir de l'élève fait office d'indicateur et de régulateur pour l'enseignant.

Voilà pourquoi le sous-titre de ce livre s'intitule « Une pédagogie de la mobilisation ». L'enjeu du groupe consiste à installer le plaisir au cœur du processus éducatif en EPS afin d'améliorer la réalité scolaire en refusant de laisser les enseignants et les élèves en proie à leurs difficultés et à leur mal-être. La démarche vise à repérer des pistes positives pour favoriser les changements qui augmentent la puissance d'agir et d'exister des élèves et des enseignants. En ce sens, nous sommes extrêmement proches de nos amis québécois, Jean-Pierre et Jean Brunelle, qui, en écrivant leur ouvrage pédagogique « *Susciter la passion pour les activités physiques et sportives* », ont su livrer au lecteur « des repères susceptibles d'éveiller sa vigilance par rapport à ses propres comportements d'enseignement ainsi qu'à ceux des jeunes, et de l'inciter à de nouvelles expérimentations en vue de susciter la passion des APS ».

Ce livre est le troisième réalisé par ce groupe-ressource. Le premier, paru en 2007, « *Le plaisir des élèves en EPS, futilité ou nécessité ?* » consistait en une compilation de textes inédits ou parus essentiellement dans la revue *Hyper* de l'AE-EPS. Le deuxième, intitulé « *Le plaisir* » dans la collection *Pour l'action*, visait à exposer, et les connaissances actuelles sur ce thème, et des pratiques réelles et concrètes montrant des procédures centrées sur la préoccupation du plaisir. Ce troisième se veut résolument pédagogique. S'il commence par un manifeste et se termine par des controverses, c'est pour clarifier nos valeurs éducatives.

1) Voir BUI-XUAN (G.), *Étapes dans le métier*. In Y. DUFOUR (Dir.), *L'EPS, une discipline et des profs en mutation*, Collection Journées Debeyre n°3, AE-EPS, Lille, 2008 ; CRAHAY (M.), *Le métier des enseignants : entre euphorie et désenchantement*. In G. CARLIER, D. BOUTHIER, et G. BUI-XUAN, *Intervenir en éducation physique et en sport*, UCL, Louvain-La-Neuve, 2006 ; DURAND (M.), *L'enseignement en milieu scolaire*, PUF, Paris, 1996.

2) BRUNELLE (J.) & BRUNELLE (J.-P.), *Susciter la passion pour les activités physiques et sportives*. Sherbrooke, Philia, 2012.

3) GAGNAIRE (P.) & LAVIE (F.) (Dir.), *Le plaisir des élèves en éducation physique et sportive. Futilité ou nécessité ?* Gémenos, coédition AE-EPS et AFRAPS, 2007.

4) HAYE (G.), (Dir.), *Le plaisir*, Collection Pour l'action, Editions EPS, 2011.

Deux parties organisent cet ouvrage. La première expose, en quelques dizaines de pages, les fondements d'une pédagogie de la mobilisation qui place le plaisir d'agir et de pratiquer au cœur du processus éducatif.

La deuxième partie, de loin la plus dense, est un recueil d'illustrations pédagogiques à partir de plusieurs pistes susceptibles de mobiliser davantage les élèves. Ce sont des exemples de mises en œuvre conçues pour une pratique quotidienne. Ces illustrations sont celles de professeurs d'EPS (une trentaine) qui ont actuellement des élèves ; elles sont contextualisées à une classe, à une APSA et à un niveau de compé-

tence. Cette partie, principalement, se veut un guide pour l'enseignant. Il peut y butiner à sa guise en fonction de l'APSA, de la compétence attendue, des caractéristiques de la classe, et surtout des pistes pédagogiques développées, etc. Que faire pour tel élève ou groupe d'élèves en difficulté et/ou en déplaisir potentiel ? Les pistes servent à trouver des propositions concrètes, réalistes et adaptées à CES ÉLÈVES-là. Autant d'entrées possibles, autant de braconnages envisageables pour changer la dynamique de la classe afin d'aller vers plus d'affects positifs, de passion !

## Les auteurs membres du groupe ressource « Plaisir & EPS »

- Denis Barbier**, Professeur d'EPS,  
Collège Michel de L'Hospital, Riom (63)
- Mehdi Belhouchat**, Professeur d'EPS,  
Collège Jean Moulin, Berck (62)
- Pascale Bourdier**, Professeure EPS,  
USEP Nationale, Paris (75)
- Gilles Bui-Xuan**, Professeur émérite,  
Université d'Artois (59)
- Ghislain Carlier**, Professeur des Universités,  
LC, Louvain-la-Neuve (Belgique)
- Marie Clerx**, Professeure d'EPS et Assistante universitaire,  
ULC, Louvain-la-Neuve (Belgique)
- Karen Croizier**, Professeure d'EPS,  
Collège Oradou, Clermont-Ferrand (63)
- Eric Dugas**, Professeur des Universités,  
ESPE, Bordeaux (33)
- Philippe Gagnaire**, Professeur d'EPS,  
Collège Oradou, Clermont-Ferrand (63)
- Christine Garsault**, Professeure d'EPS,  
Collège du Pic Saint-Loup / ESPE - Montpellier (34)
- Guy Haye**, Professeur d'EPS honoraire,  
Docteur en Sciences de l'Éducation, Montpellier (34)
- Nelly Lacince**, Professeure d'EPS,  
Académie de Montpellier (34)
- François Lavie**, Professeur d'EPS,  
Lycée Godefroy de Bouillon, Clermont-Ferrand (63)
- Maurice Mandin**, Retraité, Ancien DTN hand-ball,  
Académie de Montpellier (34)
- Bruno Mear**, Professeur d'EPS,  
Lycée LPO Deschaux, Sassenage (38)
- Yvon Morizur**, Professeur d'EPS,  
Collège les Renardières et lycée Lucie Aubrac, Courbevoie (92)
- Hélène Persyn**, Professeure d'EPS,  
Lycée Jean Monnet, Joue Les Tours (37)
- Amandine Piau**, Professeure d'EPS,  
Collège Romain Rolland, Sartrouville (78)
- David Setruk**, Professeur d'EPS,  
Lycée Agricole de Bonnefont, Brioude (43)

## Auteurs associés

- Jérôme Amathieu**, Professeur d'EPS,  
Lycée Saint-Exupéry, Blagnac(31)
- Bruno Armengol**, Professeur d'EPS,  
Collège Croix d'Argent, Montpellier (34)
- Didier Colas**, Professeur d'EPS,  
Lycée Godefroy de Bouillon, Clermont-Ferrand (63)
- Stéphane Désusclade**, Professeur d'EPS,  
Collège Gaspard des Montagnes, St Germain L'Herm (63)
- Cyrille Gaudin**, Professeur d'EPS,  
Lycée Saint-Exupéry, Blagnac et ESPE, Toulouse (31)
- Muriel Kbaier**, Professeure d'EPS,  
Collège Frédéric Mistral, Bormes-les-Mimosas (83)
- Olivier Lanchais**, Professeur d'EPS,  
Collège Pont du Château (63)
- Philippe Meuley**, Professeur d'EPS,  
Lycée Descartes, Cournon d'Auvergne (63)
- Eric Pascal**, Professeur d'EPS,  
Collège et Lycée Sainte-Thècle, Chamalières (63)
- Fabienne Perrot**, Professeure d'EPS,  
Collège de Lubersac, Lubersac (19)
- Nicolas Radde**, Professeur d'EPS,  
Collège Edouard Herriot, Nogent sur Oise (60)
- David Rossi**, Professeur d'EPS,  
Lycée Raynouard Brignoles (83)
- Brigitte Ruiz**, Professeure d'EPS,  
Collège Michel de L'Hospital, Riom (63)

## Illustrations

- Franck Dhumes**, Professeur d'EPS,  
Collège Massillon, Clermont-Ferrand (63)  
Pages : de couverture, 82, 132, 154, 234, 338

## Suivi éditorial et maquette

- François Lavie**, Professeur d'EPS,  
Lycée Godefroy de Bouillon, Clermont-Ferrand (63)

## Synthèse et coordination

- Philippe Gagnaire**, Professeur d'EPS,  
Collège Oradou, Clermont-Ferrand (63)
- François Lavie**, Professeur d'EPS,  
Lycée Godefroy de Bouillon, Clermont-Ferrand (63)